
M A N U S C R I T

LA VILLE D'À CÔTÉ

de Marius Ivaškevičius

Traduit du lituanien par Akvilė Melkūnaitė
en collaboration avec Laurent Muhleisen

cote : LIT11D897

Date/année d'écriture de la pièce : 2005
Date/année de traduction de la pièce : 2010

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Note de la traductrice :

Deux mots sur le personnage de Karlsson

Ce Suédois robuste et ailé, le plus beau de tous, comme il aime à se décrire, est tiré des oeuvres de la romancière suédoise Astrid Lindgren (1907-2002). Astrid Lindgren est connue pour ses nombreux ouvrages pour enfants ; en France, c'est Fifi Brindacier qu'on connaît le mieux, mais dans les Pays de l'ex-Union Soviétique, dont la Lituanie fait parti, c'est le personnage de Karlsson. Les contemporains de Marius Ivaškevičius qui ont atteint l'âge adulte au moment de la chute du rideau de fer ont admiré dans leur enfance les aventures de Karlsson (rendues célèbres par un dessin animé russe). Il est devenu la mascotte de plusieurs générations de Litvaniens et nombreux sont ceux qui, âgés aujourd'hui de 30 ou 40 ans, sont toujours capables de citer les « maximes » les plus drôles de Karlsson. Il a enflammé et forgé l'imagination des enfants de toute une époque.

Dans l'ouvrage d'Astrid Lindgren, le fameux Karlsson habite sur un toit, et il vole parce qu'il est muni d'une hélice ; il est l'ami d'un jeune garçon suédois – nommé Svante Svantensson ! – qui habite avec sa famille à Stockholm (à l'origine, dans les années 50). Il apparaît à chaque fois que son ami traverse des moments tristes et solitaires et essaie de le distraire, lui trouve des centaines d'activités, transforme la réalité en jeu. Il imagine, c'est vrai, toujours des solutions extraordinaires dans les situations les plus délicates. Il est très gourmand et trouve toutes les astuces pour assouvir sa faim ; il est drôle, loquace, et même sa ruse et son égoïsme suscitent la sympathie.

Tel était le Karlsson de notre enfance et de l'enfance de Svante Svantensson. Celui de Marius Ivaškevičius a grandi – sans pourtant atteindre un âge bien défini ; il a mûri sans laisser tomber ses habitudes, il a évolué avec Svante et Svante a évolué avec lui...

A.M.

Préface de l'Auteur

Si quelqu'un voulait réaliser un film d'après « La ville d'à côté », voilà le plan final que je lui proposerais : le globe terrestre flottant dans l'infini – si familier, comme dans les films de science-fiction – avec les contours nets des continents et les tâches bleues des océans. La caméra dérive lentement sur le côté et tout à coup, le spectateur voit que la Terre n'est qu'un satellite qui tourne autour d'un énorme corps cosmique. Je n'ose pas appeler cet objet une planète : peut-être n'a-t-il même pas de forme, il est en perpétuelle mutation comme la matrice d'une femme enceinte. Sa surface est d'une diversité de reliefs indescriptible. Il est habité par des humains qui passent leur temps à s'entre-dévorer. Ce monstre cosmique, ce sont les rêves de tous les habitants de la Terre mis ensemble. Si la force de gravitation de ce corps cosmique dépassait la limite permise, il attirerait à soi la Terre et une collision aurait lieu.

C'est ce qui est arrivé à Svante et Anika Svantensson de Malmö, les héros de cette pièce.

Il est beau de rêver, Il est peut-être même sain de rêver. C'est bon pour la circulation du sang. Mais vient un âge où rêver devient dangereux, et quiconque n'a pas appris à faire cohabiter ses rêves et la réalité risque d'avoir de gros problèmes. Tout rêve irréalisé enfle et finit par écraser la vie.

C'est ce qui est arrivé à Svante et Anika Svantensson de Malmö, les héros de cette pièce.

Personnages

Anika – mère de famille nombreuse

Svante – mari d'Anika

Johan – fils cadet d'Anika

Birgit – Suédoise ayant de l'expérience

Lars – prostitué de Copenhague

Karlsson – Suédois avec une hélice

La Sirène – mi-femme, mi-poisson

Le Roi de Suède – Sa Majesté

La Reine du Danemark – Sa Majesté

Un Allemand – touriste sexuel

Note de l'Auteur : lorsqu'on lit cette pièce, ou si l'on souhaite la monter, il est possible d'ignorer les scènes féeriques entre la Sirène et Karlsson.

Acte 1

Scène 1

Un appartement à Malmö. Anika est assise sur le lit, une jambe repliée sous elle. Elle est en train de coiffer Johan.

JOHAN. - Et quand il y a un accident, qui est-ce qui vient ? La sécurité ou la police ?

ANIKA. - La police.

JOHAN. - Et la sécurité ? Maman, et la sécurité alors ?

ANIKA. - La sécurité vient quand il y a un cambriolage.

JOHAN. - Et quand quelqu'un est poignardé, alors c'est la sécurité ?

ANIKA. - La sécurité ne vient que quand il y a un cambriolage.

JOHAN. - Et quand il y a un cambriolage et que quelqu'un est poignardé... Alors, c'est la sécurité ou la police ?

ANIKA. - Alors, c'est la sécurité et la police.

JOHAN. - Maman, et s'il y a d'abord un cambriolage et ensuite, quelqu'un se fait poignarder et ensuite, il se retrouve dans un accident ?

Pause.

JOHAN. - Et pourquoi nous n'avons pas de sécurité ?

ANIKA. - Nous n'avons pas de sécurité.

JOHAN. - Est-ce qu'on pourrait installer la sécurité chez nous ?

ANIKA. - Oui, on peut installer la sécurité chez n'importe qui.

JOHAN. - Est-ce qu'on pourrait le faire chez nous, maman ?

ANIKA. - Oui.

JOHAN. - Est-ce qu'on pourrait l'installer pour Noël ? Parce que papa t'a toi, toi tu as Jonas et Klara, et moi je n'ai personne. Au moins j'aurais la sécurité.

Pause.

JOHAN. – Qu'est-ce qu'elle a ta jambe ?

ANIKA. - Elle se repose.

JOHAN. - Elle est bien comme ça pour se reposer ?

ANIKA. - Elle est bien, oui.

JOHAN. - Et si tu la mettais dans l'armoire, elle serait bien aussi ?

ANIKA. - La jambe de maman veut se reposer de son autre jambe.

JOHAN. - Maman, et qu'est-ce qui arrive, si elle ne se repose pas ?

ANIKA. - Les deux jambes peuvent coller ensemble.

Pause.

JOHAN. - Et si les jambes collent ensemble, maman, qui est-ce qu'on appelle : la sécurité ou la police ?

ANIKA. - Le mieux, c'est d'appeler un bûcheron.

JOHAN. - Est-ce que les jambes des petits garçons aussi peuvent coller ensemble ? Des petits garçons comme moi ?

ANIKA. - Non, elles ne peuvent pas.

JPHAN. - Et les jambes des petites filles ? Les jambes de Klara, par exemple ?

ANIKA. - Klara est encore trop petite.

JOHAN. - Et les jambes de papa, elles peuvent coller, maman ? Papa est déjà grand.

ANIKA. - Ton papa est un garçon. Et pour les jambes des garçons, il y a une sécurité.

JOHAN. - Alors, j'ai déjà une sécurité ?

ANIKA. - Oui, tu en as déjà une.

JOHAN. - Et toi tu n'en as aucune ?

ANIKA. Parfois papa me prête la sienne.

JOHAN. - Est-ce que je peux te prêter la mienne ?

ANIKA. - Non, les garçons ne peuvent pas prêter leur sécurité à leur maman.

JOHAN. - Pourquoi ?

ANIKA. – C'est comme ça.

Pause.

JOHAN. - Maman, et qu'est-ce qu'elles font les dames qui n'ont pas de papa chez elles ? Tante Anna, par exemple.

ANIKA. - Elles font du vélo.

JOHAN. - Est-ce que les vélos sont une sécurité ?

ANIKA. - Les vélos protègent un peu.

JOHAN. - Alors celles qui ont un vélo peuvent ne plus avoir peur du bûcheron ?

ANIKA. - Même ces dames-là doivent examiner leurs jambes chaque matin.

JOHAN. - Même les championnes de Tour de France ?

ANIKA. - Même les championnes de Tour de France.

JOHAN. - Et Klara aussi ?

ANIKA. - Klara n'a que onze ans et Klara ne sait pas encore très bien si un jour, une sécurité va pousser entre ses jambes ou non.

Scène 2

La même pièce de l'appartement à Malmö. Svante entre, il est fatigué. On voit qu'il rentre de voyage.

SVANTE. - Anika, tu es folle ? Qu'est-ce que tu es en train de fourrer dans la tête du petit ? De quoi veux-tu la farcir ?

ANIKA. - Svante, c'est vrai que mes jambes peuvent coller ensemble. J'ai fait un mauvais rêve.

SVANTE. - Anika, arrête tes bêtises. Dans la famille des Svantensson, aucune femme n'a encore vu ses jambes coller ensemble. Dans tout le royaume de Suède, aucune femme n'a encore vu ses jambes coller ensemble. Sur toute la surface de la terre, aucune femme n'a jamais vu ses jambes coller...

ANIKA. - Svante, comment s'est passé ton voyage ?

SVANTE. - Comme d'habitude, merci.

ANIKA. - Comme d'habitude bien ?

SVANTE. - Comme d'habitude normal.

Pause.

ANIKA. - Tous les week-ends, vous prenez le bateau pour aller à Copenhague et tous les week-ends, ça se passe normalement ?

SVANTE. - Comment ça pourrait se passer autrement, Anika ? Comment ça peut se passer pour trois Suédois, pères de famille nombreuse qui, tous les week-ends, prennent le bateau pour aller à Copenhague ?

ANIKA. - Différemment à chaque fois, enfin j'espère.

SVANTE. - Ça ne se passe pas mal. Sans doute même mieux qu'ici. Cela dit, à Malmö, si tu me poses la question, tout va très bien pour moi. Mais l'autre rive, ça sert à ça ; à ce que tout soit stable à Malmö quand on rentre.

Pause.

ANIKA. - Dis, Svante, pourquoi ça se passe si mal à Malmö ?

SVANTE. - Arrête tes bêtises, Anika. N'avons-nous pas acheté un appartement ? Un appartement par la fenêtre duquel tu as une image directe, précise, bleu ciel, de la mer ? Et tout cela est ici à Malmö. Comme tu le sais, à Copenhague, nous n'avons pas d'appartement. Donc le succès, là-bas, n'est ni aussi stable, ni aussi palpable qu'ici.

ANIKA. - Svante, je pensais que tu avais juste besoin d'une vue sur Copenhague.

SVANTE. - Tes réactions ne sont pas saines. On dirait que tu essaies de te confronter à mon Copenhague à moi. Copenhague n'est qu'une ville. Une grande ville normale. Vas-y un jour. Après, tu sauras : ton Svante se rend dans une ville, qui est scandinave, stable, enfin normale, et il n'y a aucun danger pour Svante là-bas.

ANIKA. - Mais Svante, tu sais...

SVANTE. - Que tu as le mal de mer ? Oui, mais ça remonte à combien de temps, ça ? Depuis, tu n'as pas réessayé. Anika, tu es la seule Suédoise qui vomit rien qu'en pensant à la mer. Chez les Svantensson, il n'y a jamais eu de femme comme toi. Tu es la première à Malmö. Dans le monde entier, ça, je ne sais pas. Mais si tu es si pressée, vas-y, prends l'avion, Svante te paye le voyage. Il n'y a pas de vol direct parce que nous sommes trop près. Mais il y a des vols avec escale... (*il ouvre le journal, consulte la page des annonces*) En voilà un, tiens, via Stockholm. Et en voilà un autre, via Amsterdam. Il y en a même via Londres si tu veux. Tu t'en fiches de madame Tussaud, de Big Ben, de Tower Bridge, pfff ! De Bill l'éventreur, pfff ! Tout ça n'intéresse pas Anika. Anika va à Londres pour changer d'avion et atterrir dans une ville qu'elle fixe des yeux tous les jours. Anika, crois-moi, personne ne fait ça. C'est même indécent. C'est pour ça que cette dame a accumulé tant de cire ? C'est pour ça que Bill l'éventreur a assassiné tous ces pauvres gens, pour qu'un jour, tu prennes un avion de Londres pour atterrir à Copenhague ?

ANIKA. - Svante, comment veux-tu que je sache pour quelle raison cette dame a accumulé tant de cire ?

SVANTE. - Je pense que ce n'était sûrement pas pour ça. Tu es d'accord ?

ANIKA. - Oui. Mais c'est Jack.

SVANTE. - Quel Jack, Anika ?

ANIKA. - Svante, ce n'est pas Bill l'éventreur, mais Jack.

SVANTE. - Alors, qui est Bill ?

ANIKA. - Je ne connais pas de Bill.

SVANTE. - Voyons, Anika, Bill... Bill... je l'ai sur le bout de la langue.

ANIKA. - Non, je ne connais pas de Bill.

SVANTE. - C'est quelque chose de si familier...

ANIKA. - Dis, Svante, où est-ce que tu passes tes nuits là-bas ? Quand la nuit tombe, tu dois bien la passer quelque part ?

SVANTE. - Ça dépend, Anika. Copenhague est une de ces villes... Je veux dire, une ville normale. Normale, scandinave. Nous n'y habitons pas. Nous prenons le bateau juste pour la visiter. Et quand tu vas juste pour visiter, tu ne passes pas la nuit quelque part. Tu passes toute la nuit à te promener, à siroter de la bière et à discuter.

ANIKA. - Svante, mais qu'est-ce qui t'empêche de faire la même chose à Malmö ?

SVANTE. - Arrête tes bêtises, Anika. Tu nous imagines, Ulf, Yosta et moi nous promener comme des gosses toute la nuit à Malmö pour ensuite ne pas aller nous coucher ? Enfin, c'est normal : prendre le bateau pour Copenhague. Tous les gens qui habitent à Malmö prennent le bateau pour aller à Copenhague. Si Bill habitait Malmö, je te garantis que même lui irait à Copenhague. Et on ne l'appellerait l'éventreur que sur une des deux rives.

ANIKA. - Svante, ce n'est pas Bill, c'est Jack.

SVANTE. - Jack. Mais Bill... Bill... ah je l'ai au bout de la langue. Quelque chose de si familier que c'en est pénible, mais je n'arrive pas à m'en souvenir.

Scène 3

Karlsson est assis dans le port de Malmö à côté d'un filet de pêche dans lequel la Sirène s'est fait piéger. La Sirène, nue et dégoulinante, se débat dans le filet, des gouttes d'eau tombent de son corps.

Ah non, moi je ne joue plus à ce jeu-là ; c'est vrai, je me démène pour la distraire, je l'occupe, je la rassure, et elle ne pense qu'à une chose : comment déchirer ce filet, détruire les biens de la marine suédoise et filer dans la mer. Oh, qu'est-ce que je voudrais comprendre votre philosophie, vous les poissons ! Je pourrais te libérer... Mais à qui est-ce que ça profiterait ?